

N'avons-nous pas, souvent d'ailleurs, été témoins de faits semblables à celui-ci : Un père avait deux fils ; à l'aîné il donna son patrimoine, au second il accorda ni plus ni moins, la liberté de gagner sa vie comme il l'entendrait. Tout le monde d'envier le sort du premier, et de plaindre le second. Au bout de dix ans seulement, la condition des deux frères était bien différente, le premier avait la voie publique pour partage, tandis que son frère était devenu possesseur du bien paternel ; plus tard encore, il avait agrandi considérablement son champ et était devenu le plus riche cultivateur de sa paroisse. Dans ce cas, aurait-il été raisonnable, celui qui aurait dit : "Il peut bien faire de bonnes affaires, il est riche, il a une terre étendue !" Non, n'est-ce pas ? Eh ! bien, il en est de même dans beaucoup de cas.

Maintenant, pour la satisfaction des petits propriétaires, c'est-à-dire, de ceux qui ne possèdent que 40 à 50 arpents de terre, calculons les bénéfices qu'ils peuvent réaliser avec leurs animaux, si tout est mis à profit, si leur système de culture est bien organisé et si la maîtresse de la maison sait conduire sa laiterie.

Quarante à cinquante arpents de terre doivent suffire pour donner la subsistance en grain d'une famille ordinaire, pour nourrir deux chevaux, six à huit vaches et quelques moutons, si le pacage et le fourrage sont abondants, et ils le seront, si on a soin d'engraisser sa terre, et d'y semer de la graine de trèfle, de mil, etc. Dans ce calcul, je vais faire ressortir surtout le profit des vaches laitières, en supposant qu'elles sont bonnes pour le lait :

Chaque laitière peut donner 100 livres de beurre. Avec six laitières vous pouvez donc compter sur 600 livres, qui, à un chelin, vous donne 120 piastres. Mais je retranche 20 piastres, en supposant que ce soit la somme équivalente à la quantité de beurre